

40 ans, âge de maturité théorique

Tribune - Edito - Patrick A. - 14/05/12

40 ans plus tard, que reste-t-il du 13 mai 1972 ? Parti d'une presque anodine grogne sur la qualité de la nourriture à l'École de Médecine, le mouvement allait se cristalliser sur la question de la démocratisation de l'enseignement à Madagascar. Les arrestations et les événements sanglants de l'Hôtel de Ville allaient faire déborder les manifestations de la sphère estudiantine pour toucher l'ensemble de la société, avec deux aspirations politiques fortes : le refus d'une vassalité par rapport à la France et le souhait d'une société basée sur le socialisme.

La seconde aspiration était dans le vent de l'époque. Soufflé par mai 1968, le vent de socialisme révolutionnaire tomba progressivement, et l'on ne s'étonna guère que le deuxième évènement du « 13 mai » survint au surlendemain de la chute du mur de Berlin pour finir de démanteler le modèle tombé en désuétude pourtant promu par le premier. D'un autre côté, l'amertume contre la vassalité était toujours là : la France continuait d'être présente, mais c'était cette fois le FMI et la Banque Mondiale qui étaient perçus comme les représentants emblématiques d'un ordre économique écrasant la population malgache.

2002, 2009 : les « 13 mai » se succédèrent, sans que le sentiment de vassalité ne s'atténue, bien au contraire. Canadiens, Taïwanais, Chinois, Coréens vinrent s'ajouter au cercle des décideurs économiques comptant dans le pays. Et l'on finit aussi par remarquer que, contrairement à *Dadabe Tsiranana*, ses successeurs ne semblaient guère se priver de s'enrichir personnellement.

Aussi, depuis 40 ans, la place portant le nom du 13 mai 1972 n'arrête pas d'embarrasser les dirigeants successifs : ceux-ci se gardent bien de commémorer les « évènements » qui, ayant perdu leur aura idéologique, ne sont plus perçus que comme une pulsion anarchique permettant à une foule de renverser le gouvernement. On l'a vu hier, même les opposants ne semblent guère être à l'aise avec le symbole de la place du 13 mai : il y est trop facile de se voir déborder par la base des manifestants qu'on y amène. Et depuis 2009, il est devenu impossible de feindre d'ignorer que de tels débordements sont complètement incontrôlables et peuvent tuer aussi bien l'économie que les hommes.

Des pouvoirs tomberont-ils encore sur la place du 13 mai ? Cela n'est pas impossible : comme dirait Georges Rabehevitra, motivés, si nécessaire financièrement, quelques mécontents pour y venir est facile et peut rapporter gros. Mais de plus en plus, la lassitude du reste du pays par rapport aux insurrections d'Antananarivo se fait palpable. Les gerbes déposées presque en catimini hier devant les grilles d'un Hôtel de Ville reconstruit semblaient marquer symboliquement la mort d'une certaine idée du 13 mai : celui du temps insouciant où l'on pouvait se permettre de démanteler sans trop songer à ce qui pourrait advenir après.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/40-ans-age-de-maturite-theorique,17455.html>